

Axel Kahn : « La lutte contre les cancers sera mon dernier combat important »

Par Propos recueillis par Alice Le Dréau, le 17/5/2021 à 04h10

Médecin et président de la Ligue nationale contre le cancer, Axel Kahn, lui-même atteint par la maladie, est contraint de se mettre en retrait de toutes ses activités. Amour de la vie, beauté du temps qui reste... il invite à se recentrer sur l'essentiel.



La Croix : Quand on sait son temps compté, comment optimise-t-on le temps qui reste ?

Axel Kahn : Du mieux possible. J'ai été obsédé, ma vie durant, par la notion de devoir. Faire son devoir devient impérieux lorsque sans doute, on est appelé à mourir bientôt. C'est un exercice intéressant, intellectuellement parlant, j'entends. Il s'agit de savoir ce qui compte, ce qui est le plus important et comment on peut le réaliser pour faire avancer les choses. Identifier les événements, les processus, qui vous semblent en valoir la peine.

Qu'est-ce qui vaut la peine ?

A. K. : Sur le plan personnel, cela relève évidemment de la transmission affective, familiale, sentimentale. Profiter de ceux que j'aime, me gorger de nature, même si je n'ai plus mes capacités de randonneurs d'autrefois. Et sur le plan de mes engagements, c'est la poursuite et la consolidation de ce que j'ai entrepris.

? RELIRE. Axel Kahn : « L'inquiétude immense des malades du cancer »

Mon dernier grand engagement de vie, c'est la lutte contre les cancers et pour aider les personnes malades. D'ailleurs, si j'ai tenu à être aussi présent pour commenter le Covid-19, c'est parce que les personnes malades du cancer sont des victimes collatérales très frappées par la crise. Cet engagement est indissociable de ma vie, il sera mon dernier combat important. Je me concentre sur ces objectifs-là. Je suis hospitalisé une première fois demain après-midi (mardi 18 mai, NDLR). Le matin sera consacré à une réunion « extraordinaire » au bureau national de la Ligue.

Cette hospitalisation va-t-elle durer longtemps ?

A. K. : Je ne parlerai pas de *ma* maladie. C'est un combat solitaire qui ne regarde que moi.

Vous parliez de transmettre. Comment cela s'anticipe-t-il ?

A. K. : La première phase de mon cancer a été gardée totalement secrète. Seul mon fils médecin et mon médecin traitant étaient au courant. Et puis l'aggravation très rapide et manifeste qui a débuté début avril m'a poussé à le dire à mes autres enfants, à mes proches. C'est triste d'apprendre qu'un papa va mourir et qu'en plus, il souffre. Mais j'ai voulu que le chagrin ne soit pas bloquant.

La mort n'est plus un tabou

Le passage de témoin s'est organisé durant le week-end de l'Ascension, dans la maison familiale, avec son étang magnifique. J'ai essayé de tout enseigner aux enfants : leur donner les clés de la maison pour leur signifier que c'est la leur désormais, leur montrer comment nourrir les animaux, réparer les clôtures, fendre les bûches... Nous avons savouré la nature, la Seine, observé du muguet, des orties sauvages, des ancolies... La transmission s'est faite dans la beauté et la joie. La tristesse aussi, mais la joie l'a emporté, de loin, sur l'affliction.

Vous transmettez une maison, une terre. Quelles valeurs, aimeriez-vous laisser en

héritage ?

A. K. : Cette transmission-là n'a pas attendu l'imminence de ma mort pour se faire. C'est l'éducation d'une vie ! À mes enfants, je veux faire comprendre que personne n'est ce qu'il est sans l'autre. Sans possibilité de donner et de recevoir, personne n'existe. Que la mort soit proche ou lointaine, c'est la clé, fondamentale, pour l'humanité.

? ENQUÊTE. Le rôle essentiel des grands-parents dans la transmission de l'histoire familiale

Je crois d'ailleurs que mes enfants et petits-enfants – du moins les plus grands — l'ont bien acquis. Tous et toutes ont compris qu'ils doivent tenter de toutes leurs forces d'être, comme l'avait écrit mon père, dans la lettre qu'il a laissée avant de mettre fin à ses jours, « raisonnable et humain ».

En tant que cancérologue, vous êtes familier de la mort. Est-ce que cela change quelque chose, confronté à sa propre finitude ?

A. K. : Je ne pourrai vous le dire que le moment venu ! La mort est une vieille amie. Mais côtoyer la mort n'implique pas forcément que l'on éprouve de la sérénité. J'ai d'ailleurs connu des médecins terrorisés par elle. La question, en quelque sorte, est de ne pas gâcher cette dernière période de l'existence, car ce qu'il y a à y faire est d'une particulière intensité. Vous êtes amené à aller droit à l'essentiel, à évacuer le superflu.

Vous qui ne croyez pas à la vie après la mort, quelle trace aimeriez-vous laisser pour rester vivant ?

A. K. : Si je ne vois rien après la mort, c'est que j'ai perdu la foi, à 15 ans. Je n'en suis pas fier du tout. Tout le monde sait que je suis culturellement catholique, que mon pays natal, mon village natal, c'est le catholicisme, je lui garde un lien très fort. Je me suis d'ailleurs compliqué la vie finalement : j'ai voulu bâtir un humanisme, mon humanisme, qui finalement ressemble beaucoup à l'humanisme des chrétiens.

? ENTRETIEN. Axel Kahn : « La lecture est pour moi une fonction vitale »

La trace que je veux laisser, en tant qu'auteur, penseur, c'est contribuer à donner de la matière à réflexion, des solutions aux embûches rencontrées. Même si je ne suis plus là pour le voir. À ce titre, ma mort serait réussie.

Qu'aimeriez-vous voir changer pour les malades du cancer ?

A. K. : Le cancer est une maladie redoutable. Il n'empêche, année après année, on lui reprend des parts de marché, on arrache des malades de ses crocs ! On permet à des gens qui étaient perdus de renouer avec une vie pleine d'avenir. Bien sûr, il y a des efforts à faire dans la prise en charge de la douleur. J'en suis témoin. Mais mon message est : ne lâchez rien. Ne soyez pas découragés. Vengez-nous ! Vengez vos proches ! Essayez de vous mobiliser encore plus. En réalité, le cancer recule, pas à pas. Et si malheureusement, vous deviez mourir du cancer, ne soyez pas effrayés. Les jours d'avant peuvent être beaux ! Vous pouvez être heureux. Ne renoncez pas !

Propos recueillis par Alice Le Dréau